

La remontée qui a commencé en 1983 était soutenue en grande partie par une nouvelle croissance de la demande du consommateur provenant des États-Unis, demande qui se répercutait directement sur les centres industriels canadiens, particulièrement les industries automobiles de l'Ontario et du Québec.

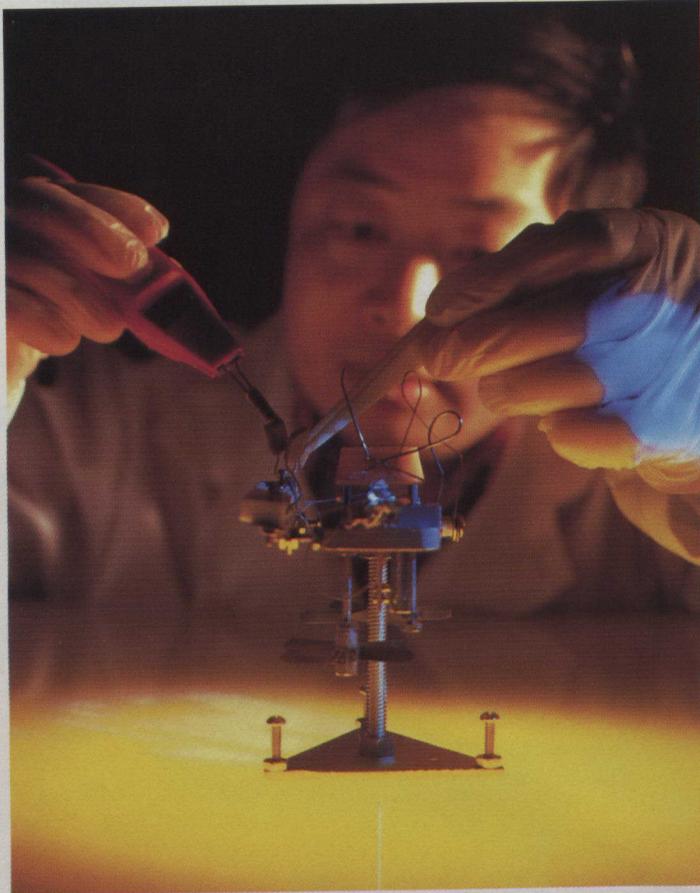
Puis, à partir de 1986, alors que les rappels de travailleurs se généralisaient et que la confiance du consommateur national revenait, la demande canadienne a fait un bond en avant. Le taux de croissance de l'économie canadienne était alors, durant les phases initiale et intermédiaire de la relance, le plus élevé du monde industrialisé.

Le Canada est devenu plus compétitif et plus efficient. Plus d'un million d'emplois se sont ajoutés à l'économie depuis 1983. En même temps, les niveaux d'endettement des sociétés ont été réduits sensiblement et la producti-

vité industrielle s'est améliorée, les usines et l'équipement étant utilisés de façon plus complète. La productivité du travail, qui traduit le rendement par heure de travail, s'est améliorée à un taux annuel de 2,2 % depuis 1983, après être demeurée plutôt statique durant la décennie inflationniste qui a commencé en 1970.

Inévitablement, la croissance a fait naître des problèmes. La demande immobilière a grandi, au point d'atteindre une frénésie de spéculation à Toronto (Ontario) et Vancouver (Colombie-Britannique). L'utilisation de la capacité de production atteignant des niveaux sans précédent et le chômage étant en baisse, des pressions inflationnistes se sont manifestées, mais pas partout.

La nouvelle technologie canadienne se traduit par une augmentation de l'emploi, des profits et des occasions d'investissement.



© Andrew Sacks/Masterfile



© Mike Dobei/Masterfile

L'Alberta continuait de souffrir d'un malaise pétrolier. Et, à une époque de faibles prix mondiaux des céréales, une sécheresse d'une durée de deux ans ravageait le reste de l'économie des Prairies. Au plan national, les chiffres de la croissance étaient phénoménaux. Au plan régional, l'essor était inégal jusqu'en 1988 lorsque les prix du bois, des produits de la pêche, du minerai, des métaux, du pétrole et du grain augmentèrent, faisant en sorte que tous les secteurs de l'économie canadienne profitent de la croissance générale.

À la base de ces tendances se profile le fait que la structure même de l'économie canadienne subit une évolution. Durant le dernier quart de siècle, les exportations de ressources ont pris une moindre place dans la composition des échanges commerciaux canadiens, où elles représentent juste un peu plus du cinquième des exportations canadiennes, en comparaison de 40 % en 1963. Moins de 13 % des ouvriers canadiens travaillent maintenant dans les industries primaires, en comparaison de 29 % en 1946. Fait remarquable, une tendance analogue s'est dessinée dans le secteur de la fabrication.

**La Banque du Canada : tenter de contenir les inquiétantes pressions inflationnistes.**

En 1963, le secteur des services ne comptait que pour 51,7 % du produit intérieur brut (PIB) canadien; en 1988 il représentait 60,5 %. Aujourd'hui, le secteur des services est roi : il emploie plus de 70 % de la population active du Canada (neuf nouveaux emplois sur dix, provenaient de ce secteur, ces dix dernières années) et crée une demande importante pour de nouvelles compétences et la réaffectation de capitaux. Le rôle croissant de l'activité à forte intensité de connaissances, dans le cadre de l'industrie actuelle ou en tant qu'entreprise autonome, oblige à revoir les priorités éducationnelles et les programmes de recyclage.

### Et le dollar canadien?

Dans tout ce processus, le dollar canadien a joué un rôle de pivot, fléchissant d'une manière sans précédent par rapport à la monnaie américaine au milieu des années 80, ce qui a aidé les produits